**MESSE DU 6 SEPTEMBRE 2015**

**23è DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B**

**HOMÉLISTE : ABBÉ LOUIS-ANDRÉ NAUD**

Sœurs et frères bien aimés.

L’Évangile du jour nous relate la rencontre de Jésus avec une personne sourde et muette, une personne qu’on lui amène et qu’il guérit en lui disant « Effata », c’est-à-dire « Ouvre-toi ». Et la personne, dit le texte de Marc, entendait bien, « ses oreilles s’ouvrirent », et elle « parlait correctement ».

 J’ai eu la chance de côtoyer quand j’étais jeune un oncle qui souffrait de surdité dès sa naissance. Grâce à un séjour à l’Institut des sourds et muets de Montréal, dont la vocation de la maison a aujourd’hui été modifiée et remplacée par d’autres organismes, il avait appris à comprendre par le mouvement de nos lèvres les mots que nous lui adressions, et il était capable de s’exprimer par la prononciation de sons assez articulés pour établir une véritable communication. Quel « miracle » pédagogique d’habilitation à la parole. Il était l’un des nôtres, capable aisément de communiquer, capable aussi d’humour avec nous. Par exemple, quand nous entrions dans une voiture le soir pour franchir une certaine distance, il appelait à l’aide et il jouait sur les mots : « je ne vois pas… », « je suis aveugle… ». Il fallait allumer la lumière du toit de la voiture pour qu’il puisse lire sur nos lèvres !

 Cette expérience familiale, que peut-être certains d’entre vous avez connue ou vivez maintenant, me fait saisir la grandeur du « miracle » que Jésus a réalisé auprès de cette personne marginalisée à cause de son handicap physique. Dorénavant elle entend et elle parle ; elle est capable d’une plus grande communication avec les gens qui l’entourent ou se présentent sur le chemin. Elle est libérée de la limite de ne pas entendre la circulation des paroles qui se réalisent autour d’elle et de ne pouvoir inter-acter avec son entourage. Par les gestes de Jésus – le doigt dans ses oreilles, la salive sur sa langue- et sa parole libératrice, le sourd et muet est guéri : il pourra désormais entendre les paroles de ses concitoyens et particulièrement celles de Jésus lui-même, et raconter en retour ces paroles et les gestes que Jésus a posés en sa faveur.

 Son être est sans aucun doute complètement changé, non seulement sur le plan physique, mais émotif et spirituel. Comme mon oncle envers l’Institut des sourds, il a dû exprimer toute sa reconnaissance envers Jésus, à la source de sa guérison. Il a dû écouter et apprendre la nouveauté de ce qui l’entourait, percevoir les sons nouveaux et leur variété à l’infini, et l’expression des personnes qui les émettaient. Il a dû apprendre à articuler ses propres mots et expressions, s’habiliter à utiliser le bon vocabulaire pour transmettre avec justesse ses idées et ses sentiments.

 Sur le plan spirituel, il a dû découvrir le mystère de la personne de Jésus, celui au sujet duquel les gens disaient : « Tout ce qu’il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets. » Il a dû prendre des informations sur ce personnage et se mettre à l’écoute de ses messages qu’on rapportait, même si ce dernier recommandait de « n’en rien dire à personne ». Il a dû s’interroger sur l’identité de Jésus : « Qui est-il, pour parler ainsi, pour m’avoir gracieusement guéri ? Pourquoi a-t-il été si bienveillant envers moi ? » Ces questions personnelles ont dû l’amener à percevoir un brin du mystère de foi qui entourait la personne de Jésus, son prophétisme qui s’imposait par ses paroles et ses actes suscitant la controverse et en même temps l’émerveillement ! Le récit de l’évangéliste Marc ne rapporte pas les suites de la rencontre de Jésus avec le sourd et muet. On peut s’imaginer qu’il est devenu un témoin authentique de l’expérience physique, émotive et spirituelle connue par sa guérison, et peut-être un disciple proche des apôtres et à l’affût des enseignements du Maître.

Qu’en est-il pour les disciples de l’époque, et pour nous ? Jésus a-t-il guéri le malade « sourd et muet » uniquement par compassion pour sa personnes, ou aussi pour révéler à ses disciples – et aux gens qui étaient présents- leur propre condition spirituelle de « sourds et muets », i.e. la fermeture de leur cœur à sa Bonne Nouvelle, et les inciter à lui faire davantage confiance, à ouvrir plus à fond leur cœur au mystère de sa personne ? Jésus n’a pas guéri le malade uniquement pour parer à sa condition limitée, mais pour signifier que le Royaume de son Père était à proximité de leur temps et de leur lieu, et que chacun était appelé à s’ouvrir les oreilles à sa Parole et, ultérieurement, annoncer le message que le Royaume de justice et d’amour était vraiment en voie d’accomplissement dans leur histoire ! Cette venue du Royaume, de la promesse ou « revanche » de Dieu d’apporter plus de justice et d’amour sur la terre, était déjà nommée dans le Testament Ancien, dans la première lecture de ce jour tirée d’Isaïe : « s’ouvriront les oreilles de sourds… la bouche du muet criera de joie ». Dieu ne laisse pas l’humanité divaguer dans les limites de ses réflexions… Il lui promet une force intérieure, celle de l’Esprit du Christ, qui lui donne toute la lumière nécessaire pour éclairer ses efforts de justice et de paix dans le monde. Dieu sauve le monde, et il fait bien ce qu’il fait : entendre les sourds et parler les muets. « La Bonne Nouvelle du Royaume fait craquer les frontières et les catégories humaines, puisque les païens de la région de Tyr et de Sidon en reconnaissent les bienfaits. » (J. Radermakers, *La bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc*, Bruxelles, Institut d’Études Théologiques, 1974, p. 185).

 Et nous ?

Peut-être nous sentons-nous, comme les premiers disciples, un peu sourds et muets devant la personne de Jésus, et son message ? Pas assez le cœur attentif et ouvert à sa Parole. Se mettre à l’écart, comme il l’a fait au malade, pour se laisser imposer sa main de bénédiction, de tendresse, d’amour, de protection : un temps de silence et de repos avec lui, pour le laisser nous parler de sa vie, de son Royaume, de ce qui le préoccupe dans notre monde. Se mettre à l’écart pour qu’il pose à nouveau ou pour la première fois ses doigts dans nos oreilles, les purifier et les ravigoter, les rendre plus sensibles à la perception de sa Parole dans notre prière ou dans la méditation de l’Écriture ou dans la proclamation de sa Bonne Nouvelle comme ce matin en communauté chrétienne. Ne sommes-nous pas à l’écart, ensemble, retirés de notre vie privée, pour faire de l’espace à la rencontre du Seigneur ? Être à l’écart aussi pour qu’il nous touche les lèvres, la bouche, la langue, afin de mieux parler de sa Bonne Nouvelle, mieux témoigner des choses merveilleuses qu’il a réalisées en notre personne, mieux s’engager à favoriser la justice et l’amour autour de soi et dans nos structures organisationnelles, mieux le prier et chanter sa louange !

 Effata : ouvre-nous, Seigneur, les oreilles et la bouche, afin d’annoncer dignement ta Bonne Nouvelle de salut dans l’univers.

 Les gens de son temps étaient frappés par l’enseignement de Jésus : « tout ce qu’il fait est admirable ». Il nous a confié sa mission : nous sommes aujourd’hui sa relève. L’admiration que certaines personnes nous portent fait partie de notre témoignage ; cela encourage notre désir de fidélité au Seigneur et à notre appel à suivre le chemin de sainteté qui nous est propre. En même temps, ce « tout ce qu’il fait est admirable » peut être une interpellation aux étapes actuelles de nos vies.

 Nous rencontrons quotidiennement des gens sourds et muets sur notre route. Parfois atteints de la condition physique délicate de sourds et de bègues : notre intérêt et notre compassion ne doivent pas se calculer. Mais les sourds et muets à la Parole et au Royaume de Dieu nous apparaissent en grand nombre : à nous d’avoir le tact et parfois l’audace, le courage de toucher leur cœur, de prendre le temps d’être ensemble à l’écart, et de les aider à découvrir cette réalité merveilleuse d’un Seigneur qui nous parle et nous aime, et nous fait déjà participer à ce Royaume de justice et d’amour qui advient à travers tous nos propres efforts - et ceux de bien d’autres personnes - de justice, de pardon, d’entraide, d’amour et de paix.